

En chinant sur internet...

Félix Ernest LIBERA

Agent de factorerie puis exploitant forestier (Côte d'Ivoire, 1909-1923)

*par Jean-Jacques Fadeuilhe **

Le hasard de l'achat d'un lot de photographies sur internet m'a mis sur la piste d'un "coupeur de bois" ayant séjourné en Côte d'Ivoire entre 1909 et 1923 avec une interruption due à la guerre de 1914 à 1919. Un homme dont je pense que personne n'a jamais entendu parler. Quelques recherches plus tard, je ne sais toujours pas grand-chose sur lui, et j'ai besoin de votre aide, car il y a dans le lot une photo intéressante...

Félix Ernest Libéra est né à Paris le 22 janvier 1882, dans un milieu modeste, d'un père comptable d'origine italienne et d'une mère alsacienne sans profession. Employé de banque en 1900, il accomplit un service militaire de deux ans (1904 à 1906) dans le nord de la France. Il rejoint ensuite Paris et, en 1909, part en Côte d'Ivoire¹ vraisemblablement recruté par une maison de commerce². Il s'installe alors à Grand-Bassam pendant quelques mois avant de gagner Tiassalé.

Tiassalé est alors une petite bourgade sur la rive droite du Bandama qui abrite un poste du cercle du Baoulé Sud dont le chef-lieu est à Toumodi, plus au nord. Plusieurs maisons de commerce européennes y ont installé des factoreries. Celles-ci sont alimentées par Grand-Lahou au moyen de chaloupes à vapeur remontant le Bandama jusqu'à Broubrou, puis les marchandises sont transférées sur des pirogues qui assurent la suite du trajet, tandis que les produits de traite prennent le chemin inverse. Les principales de ces maisons de commerce sont : la Compagnie Française de Kong, la C.F.A.O., Dutheil de La Rochère, La Fourrière et C^{ie}, et deux maisons anglaises Reyder et C^{ie}, et Houding et C^{ie}.



Côte d'Ivoire. – Une Rue à TIASSALE.
Édition Le Gros et Cie Africa

Le personnel européen de ces maisons de commerce est généralement recruté en métropole³. Ce sont principalement des jeunes gens ayant accompli leur service militaire et ayant déjà acquis, grâce à une première pratique commerciale, quelques notions de comptabilité, de correspondance, de dactylographie, de manipulation et de vente, auxquelles peut s'ajouter la connaissance de l'anglais. Il existe en outre un "personnel flottant" qui passe, sur place, d'une maison à une autre à la suite de ruptures de contrat survenues dans la colonie (faillite ou fusion de petites maisons de commerce, disparition après décès du propriétaire individuel, ou après rapatriement). Ce personnel présente l'avantage de posséder déjà une expérience du commerce colonial qui le fait apprécier car un bon agent n'est vraiment formé qu'après deux ans de pratique locale.

Félix Libéra a été recruté soit par la Kong soit par la C.F.A.O., toutes deux implantées à Tiassalé, dont les agences générales étaient implantées à Grand-Bassam, Dutheil ayant son agence générale à Grand-Lahou. J'ignore combien de temps il séjourna à Tiassalé, s'il séjourna dans une autre ville et s'il changea d'employeur. Par contre

* jj.fadeuilhe@wanadoo.fr – Tous clichés : collection de l'auteur.

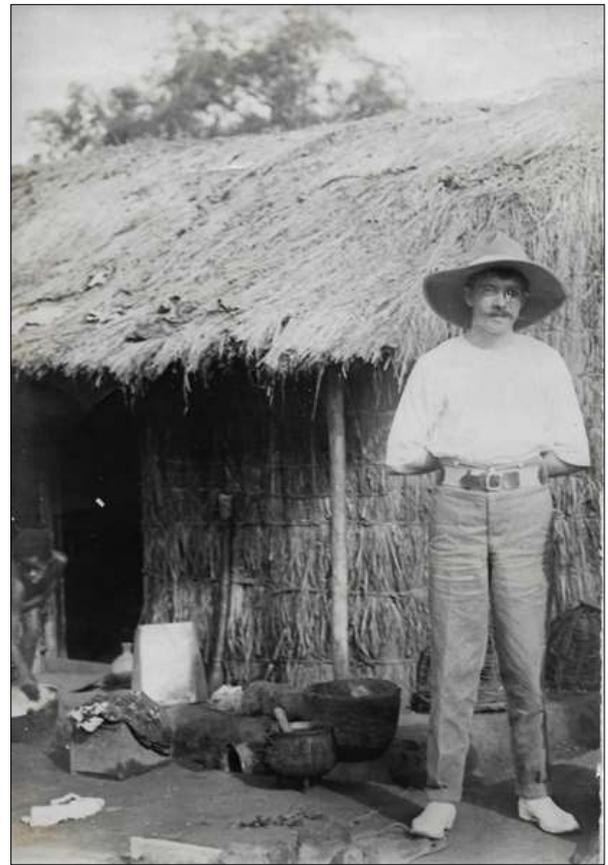
¹ La population française de la Côte d'Ivoire est alors d'environ 700 personnes, fonctionnaires et militaires inclus.

² Lors de son mariage en 1916, à Paris, il mentionnera comme profession "agent de maison d'exportation", ce qui était plus compréhensible pour l'agent de l'état civil qu'agent de factorerie.

³ Cf. Office Colonial, *Guide du commerce et de la colonisation à la Côte d'Ivoire*, Paris, 1910.

il semble qu'il ait déjà des problèmes de santé⁴.

On le retrouve à l'été 1914 : début août il est en France et il est incorporé le 14 dans le cadre de la mobilisation générale. Le 14 novembre il passe devant la commission de réforme pour une endocardite. Il est alors classé dans le service auxiliaire puis renvoyé dans ses foyers le 31 janvier 1915. En avril il est rappelé pour servir au service automobile d'un régiment d'artillerie. Il passe à nouveau devant une commission de réforme à Châlons-sur-Marne le 22 septembre 1915 et est maintenu dans le service auxiliaire malgré ses palpitations. Il passe au 20^e Escadron du Train le 1^{er} juillet 1916. C'est dans cette unité qu'il terminera la guerre. Il sera promu brigadier le 10 janvier 1919. Ses documents militaires indiquent qu'il participa à la campagne contre l'Allemagne du 11 août 1914 au 31 janvier 1915 aux armées, et du 13 avril 1915 au 17 février 1919 à l'intérieur.



Ci-dessus : Félix Libéra, broussard, en tournée

À gauche : Hélène [à droite] et ses collègues devant l'entrée de l'abri dans le centre de convalescence où elles travaillaient

Durant la guerre il fut cantonné dans la région de Châlons-sur-Marne en 1915 et il fit la connaissance d'Hélène d'Hé, originaire de Chevillon en Haute-Marne. Celle-ci, comme beaucoup de femmes à l'époque, était alors bénévole dans les hôpitaux ou les centres de convalescence. Ils se marièrent le 17 février 1916 à Chevillon. Elle a 25 ans, lui en a 34.

La guerre achevée, vint le temps de la démobilisation. Mis en congé le 19 février 1919 il déclare alors se retirer à Grand-Bassam.

Revenu en Côte d'Ivoire, en compagnie de son épouse, il devient "coupeur de bois" ou exploitant forestier. J'ignore pour le compte de qui il travailla.

Son état de santé se dégradant il rentre en France en 1923 et s'installe à Paris avec sa femme. En a-t-il fini pour autant avec l'Afrique ? Apparemment pas puisqu'une photo de février 1925 portant la mention Mayumba nous le montre en costume cravate en compagnie de trois autres personnages vêtus de même devant un bâtiment de la C.F.S.O.⁵ (Compagnie Forestière Sangha-Oubangui). Il semble bien qu'il soit reparti pour un nouveau séjour puisqu'une autre photo nous le montre le "dimanche 26 avril 1925, sous un manguier à côté de la scierie" en compagnie de plusieurs personnes identifiées.

⁴ L'endocardite, qui sera diagnostiquée en 1914, résulte le plus souvent d'une infection bactérienne mal soignée (les antibiotiques n'existaient pas encore). L'intrusion de la bactérie peut intervenir par la bouche (en mâchant de la nourriture mal cuite, en se brossant les dents, etc.), par une propagation à partir d'un site infecté (infection cutanée, par exemple), à la suite d'une blessure ou de l'usage, par exemple, d'une seringue mal stérilisée.

⁵ En 1925 la C.F.S.O. a commercialisé 1 473 tonnes de caoutchouc, 11 455 tonnes de bois d'okoumé, 1 200 tonnes de cacao, 3 800 tonnes de palmistes, 300 tonnes d'huile de palme, et près de 4 tonnes d'ivoire.

Il décède à Paris le 10 avril 1926 "des suites d'une maladie tropicale" à l'âge de 44 ans sans avoir eu de descendance. Quelques années plus tard son épouse se remariera avec un fonctionnaire du ministère des Travaux publics.



Félix et Hélène Libéra devant leur "case"



À gauche : Embarquement du bois sur les wagons du chemin de fer

Ci-dessous :

- à gauche : *Tableau de chasse*

- à droite : *Mayumba février 1925 – Devant les bureaux de la C.F.S.O.*



Venons-en maintenant au plat de résistance et faisons appel aux connaissances et à la sagacité des lecteurs du *Bulletin*... Examinons la photo suivante.



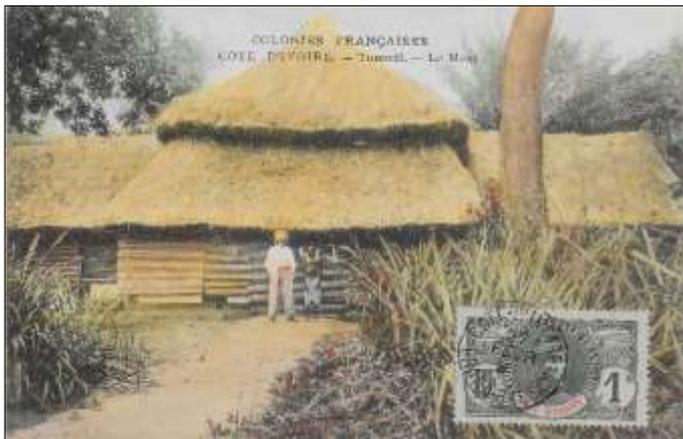
- Cette photo représente 13 personnages européens assis autour de 2 tables mises bout à bout, qui viennent vraisemblablement de boire, et un serveur africain.
- La photo a été prise soit entre fin 1909 et juillet 1914, soit entre 1919 et 1923.
- Le lieu géographique est inconnu mais l'analyse des éléments décrits ci-après laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une "ville" abritant un poste administratif ou militaire, plusieurs factoreries ou une mine.
- La salle est une pièce ouverte sur les deux façades mais protégée du soleil et des intempéries par des "volets" en papeau que l'on hisse ou que l'on enroule. Il y a une pièce au fond et le photographe a sans doute installé son appareil dans l'embrasure d'une porte donnant sur une autre pièce qui forme le quatrième côté de la salle.
- Au-dessus de la porte du fond une pendule indique 8 heures. Est-il réellement 8 heures du matin⁶ ou bien la pendule est-elle en panne?
- Il semble y avoir un serveur appuyé contre le chambranle de la porte et contre un meuble bas (un bahut ?) sur lequel sont posées des bouteilles (vins, alcools, spiritueux ?). S'agit-il de la salle d'un hôtel (!?), du mess d'une garnison (cf. la carte postale *Tumodi - Le Mess*), d'un cercle (comme le cercle de l'Union à Grand-Bassam), de la popote d'une factorerie (la popote de la C.F.A.O. à Abidjan était particulièrement réputée) ?
- À droite de la porte se trouve un tableau ou un document encadré: le tarif des boissons, le règlement sur la répression de l'ivresse publique et la protection des mineurs qui doit être affiché dans tout débit de boisson ?
- À gauche de la porte on distingue un autre tableau sombre avec un cercle dans la partie inférieure, une vieille publicité Byrrh ?
- Au-dessus du deuxième personnage à droite il y a une suspension et des patères sont accrochées aux poteaux.

⁶ Sous ces latitudes il est exclu qu'il soit 20 heures.

Venons-en aux personnages.

- Ce qui frappe de prime abord c'est qu'ils ont tous un couvre-chef : casque colonial modèle 1886 ("pain de sucre"), casque colonial classique, chapeau de feutre. Il est quand même assez rare de voir autant de convives s'asseoir à table pour prendre un pot en conservant un casque sur la tête !?
- En second lieu ils sont "habillés", sans être en grande tenue, chaussures blanches, pantalon blanc, tunique boutonnée jusqu'au col. Sur les trois personnages qui ne portent pas de tunique, l'un à gauche porte un veston fermé avec une cravate, le second au fond à droite porte une lavallière et une veste, seul le personnage au premier plan à droite détonne un peu par sa veste ouverte.
- Bien qu'ils soient bien habillés et très nets aucun personnage ne porte de décoration, mais cela ne permet pas de dire qu'il n'y a aucun militaire parmi eux, par contre on peut dire que l'on n'est pas le 14 juillet.
- Le quatrième personnage à droite est un commis des Affaires indigènes en uniforme avec casque et insigne.
- L'homme au fond pourrait être un administrateur, commandant de cercle.
- Parmi les autres personnages : fonctionnaires, négociants, forestiers, missionnaires, militaires ? qui sont-ils vraiment ?
- Quel événement a pu réunir ces personnages? (la première réponse qui m'est venue à l'esprit est un enterrement).

J'espère vos réponses, toutes les suggestions sont les bienvenues.



COLONIES FRANÇAISES
COTE D'IVOIRE. - Tumodi. - Le Mess
Éditeur inconnu

Les volets roulants de la salle centrale sont baissés, serait-ce la salle de la photographie de la page précédente ?

Sous un manguiers près de la scierie, dimanche 26 avril 1925, 17 heures

Légende manuscrite au verso, identifiant les personnages.

De gauche à droite, au fond :

Libéra
(Eberler ?) scieur
Riff, mécanicien
Walbin comptable
photographe

Devant eux :

Alphonse infirmier
Femme d'Alphonse

Au premier plan : un boy

